

## VERS QUEL MODÈLE AGRICOLE ÉVOLUER POUR FAIRE REVIVRE LE PLATEAU DU SANTERRE EN PICARDIE ?

*Territoire fertile, agro-industrie, pression foncière, isolement rural, mémoires.*

On trouve en Picardie les grands paysages ouverts liés aux sols fertiles qui permettent des rendements exceptionnels. Massivement convoités par les agro-industriels et les acheteurs étrangers, ces terrains sont parmi les plus chers de France. La situation stratégique de cette ancienne région administrative, entre les deux bassins de consommation que sont Paris et Lille a aussi participé à attirer les entreprises alimentaires. Première productrice de betteraves sucrières en France et deuxième en Europe, la Picardie a aussi une place privilégiée dans la production de pommes de terre et de légumes de pleins champs car elle est spécialisée dans leur transformation et la conserverie. Les grandes industries telles que Bonduelles, ou Tereos, semblent avoir la main mise sur l'agriculture. La pression qu'ils imposent et leur accaparement des terres rendent très difficile voir impossible l'installation de nouveaux agriculteurs et/ou de porteurs de projets différents.

Aujourd'hui la structuration économique du système agricole fait face à plusieurs difficultés. L'agriculture est dépendante des marchés mondiaux, ce qui lui confère une certaine vulnérabilité. L'industrie sucrière est en crise depuis la fin des quotas de 2017 ; la sur-production qui en a découlé ayant amplifié la concurrence avec les pays émergents. Bientôt les accords Mercosur avec l'Amérique du sud pourraient aggraver ce phénomène et causer la fermeture progressive des sucreries. La Picardie accumule par ailleurs un certain retard dans l'agriculture biologique : on y compte 1,24% de la SAU en agriculture biologique alors que la moyenne nationale est de 5,7%<sup>1</sup>. Et à cela s'ajoute un taux de chômage très élevé et un solde migratoire négatif.

Ce contexte économique particulier façonne un système agricole qui fige les plateaux cultivés : la production est maintenant détachée des aspects sociaux-économiques locaux et écologiques, créant un espace simplifié. Ce détachement se lit physiquement, par l'absence de transition entre les plateaux et les villages ainsi qu'avec la vallée de la Somme ; les limites sont franches et brutales entre ces entités. L'investissement de l'espace agricole par les habitants n'y semble plus possible, n'ayant pas d'objet lié à la production. Finalement les habitants sont comme dépossédés des sols avec lesquels ils sont pourtant reliés historiquement par la paysannerie, et par les guerres qui ont marqué ces territoires. En effet, de nombreuses offensives décisives se sont déroulées dans cette plaine pendant la guerre de cent ans, les guerres de Religion, puis la Première et Seconde guerre mondiale.

Dans ce paysage qui n'est plus à taille humaine, la pauvreté écologique transparaît également. L'impact du système de culture conventionnel est à la fois direct, par la destruction des milieux naturels, et indirect par leur pollution et appauvrissement (utilisation de produits-phytosanitaire, érosion des sols, irrigation intensive).

Mon site d'étude se trouve dans la région naturelle du Santerre : un plateau situé à l'est du département de la Somme, entre les vallées de la Somme, de la Luce et de l'Avre. Cette situation me permet d'étudier le lien qu'il y a entre les plateaux agricoles et les vallées structurantes. Historiquement les villages s'y implantaient par deux, de part et d'autre du fleuve. Les vallées étaient, à partir du 16<sup>ème</sup> siècle, un secteur clé de la culture textile (lin, waide, jute) et de sa transformation. Elles sont aujourd'hui porteuses d'une production sylvicole mono spécifique organisée autour de stigmates d'exploitations passées : de chaux, de tourbe et de sable. Les plateaux y ont fait l'objet du développement de la culture sucrière à partir du 18<sup>ème</sup> siècle, puis globalement les savoir-faire locaux se sont perdus au fil du temps et des crises.

Implanté sur le plateau agricole, le village de Dompierre-Becquincourt a particulièrement suscité mon intérêt puisqu'il porte en lui les stigmates des événements qui ont bouleversé toute la région le siècle passé (village reconstruit, sucrerie à l'abandon, cimetière militaire...).

Se pose alors la question de la place de l'installation d'une agriculture locale, durable, de plus petite échelle face, ou aux côtés, des agro-industries mondialisées. Mais aussi celle de la malléabilité du système agricole agro-industriel aujourd'hui en place, et de sa capacité/volonté à évoluer en terme de prise en compte sociale et environnementale.

La question des acteurs est indéniablement centrale, pour amorcer une transition. L'implication des acteurs publics et privés, agissant à différentes échelles sur le site (agro-industries, collectivités, habitants, agriculteurs, chambres...) est nécessaire. Aujourd'hui il semble y avoir un cloisonnement entre les actions de chacun. Même si le PCAET (plan climat, air, énergie territorial), et le plan de paysage en cours d'élaboration par le PETR (Pôle d'équilibre territorial et rural « Coeur de Hauts de France ») montrent une volonté des collectivités de se questionner sur leur territoire et leur paysage, ils n'apportent pas encore de solutions pour se saisir véritablement de la problématique agricole en lien avec les agro-industries.

L'objectif général de ce travail sera de favoriser cette transition : d'une part, l'évolution de l'agriculture dans ses interactions avec le tissu socio-économique local et les écosystèmes locaux ; d'autre part, l'évolution de la relation des sociétés à leur territoire, pour déclencher une prise de conscience, un investissement collectif. C'est par le re-questionnement des filières locales, des pratiques culturelles, des assolements, des formes et de l'organisation du parcellaire, mais aussi de l'emprise agraire (dans les vallées) que le territoire pourrait envisager son futur. C'est aussi avec la participations des habitants, la diversité de leurs souvenirs et savoir-faire, que le paysage pourrait revivre : depuis le centre du village jusqu'au coeur du plateau agraire.

1. Chiffres de l'agence Française pour le développement et la promotion de l'agriculture Biologique- 2016